

« Le théâtre de Sophocle »

Paul Lefebvre

Numéro 35 (2), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

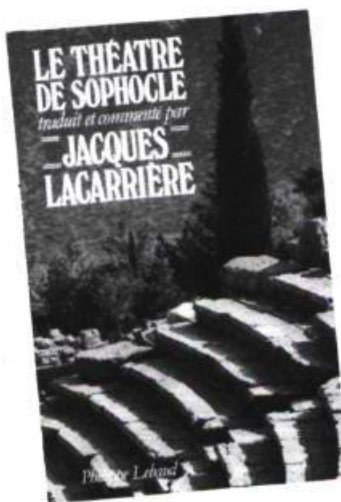
Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1985). Compte rendu de [« Le théâtre de Sophocle »]. *Jeu*, (35), 180–180.

récalcitrants, des musiciens d'orchestre ou des photographes qui détestent leur employeur et le rendent ridicule.»¹

L'ouvrage de base, en français, quant à Valentin, demeure néanmoins *Cabaret satirique*² qui regroupe une vingtaine de textes accompagnés d'illustrations et de notes biographiques, filmographiques et bibliographiques. La traduction du *Bastringue* que nous pouvons lire dans *le Bastringue et autres sketches* a l'avantage d'avoir été établie d'après une version un peu plus complète que celle publiée dans *Cabaret satirique*; par contre, la traduction du *Cycliste* est la même. Deux sketches (*le Solliciteur* et *les Pupitres ensorcelés*) et une prose (*Lettre à un directeur de théâtre*), inédits en français, complètent ce volume.

paul lefebvre



1. Bertolt Brecht, *l'Achat du cuivre*, dans *Écrits sur le théâtre*, tome I, Paris, l'Arche, 1972, p. 571.

2. Karl Valentin, *Cabaret satirique*, Paris, Éditions Dramaturgie, 1981, 230p. Ceux qui veulent retourner aux textes originaux peuvent consulter ses œuvres complètes en langue allemande: *Karl Valentin's Gesammelte Werke*, éditées par Michael Shulte, Munich, Éditions Piper, 1981. Quatre volumes parus.

« le théâtre de sophocle »

Traduit et commenté par Jacques Lacarrière, Paris, Philippe Lebaud, 1982, 525p.

une traduction très chou

Les traducteurs pour la scène du théâtre grec classique essaient habituellement de ménager la chèvre et le chou. On tente, d'une part, d'évoquer la rythmique du texte original et de conserver ses images complexes, voire obscures, et d'autre part, d'en faire une parole vivante, scénique. Les traductions de l'helléniste Jacques Lacarrière ne portent guère, comme d'autres, aux bêlements ampoulés, mais sont immédiatement comestibles. Comme des choux. Le verbe est clair, précis, fondu dans une rythmique qui s'accorde à la parole: c'est un Sophocle sans lourdeurs, fondé sur une interprétation qui, comme toute lecture, est discutable, mais qui a l'avantage de donner aux textes une grande immédiateté, sans pour autant nier leur épaisseur.

Lacarrière écrit dans son introduction: « La seule façon de comprendre ou de lire aujourd'hui Sophocle est d'oublier qu'il a écrit des chefs-d'œuvre et de se dire qu'il a d'abord écrit des œuvres. » Ce qui rend bien compte de son entreprise de traduction et de ses commentaires. Pour Lacarrière, l'universalité de Sophocle n'est pas donnée et il en éclaire les causes en sollicitant tour à tour les mythes, l'histoire de la pensée et les images qui traversent l'œuvre du poète. En prenant dans ses traductions le parti pris de la parole et de la clarté, Lacarrière va à l'encontre de la matérialité du texte, de sa lettre, pour mettre en valeur ce qu'il en considère l'esprit: la démarche est hardie, trop, serait-on tenté de dire, s'il ne nous avait donné là le Sophocle le plus vivant et le plus dynamique qui se puisse lire en français.

paul lefebvre